

On n'est pas dans la Reine des neiges

Suspicion, abus de pouvoir, incohérences, dédale administratif, galère, mesures dilatoires, piège, peur, dépression, racisme institutionnel, rafles... Ces mots font partie du vocabulaire courant de couples binationaux, avec ou sans titre de séjour, qui rament des mois, des années, pour décrocher une cohabitation légale, un mariage, une reconnaissance d'enfant, un regroupement familial. Somme toute, pour obtenir l'application du droit – de leurs droits. Larbi, Laura et leurs enfants vivent l'attente, l'incertitude et les déceptions en boucle ; ils ne comptent plus le nombre de recours et de refus. Leur histoire d'amour n'a rien d'un conte de fées, surtout quand l'Etat s'en mêle.



Laura : On n'est pas bien. On voudrait avoir une vie normale. Ça mine toute la famille. On n'arrive plus à voir l'avenir. Quand on se lève le matin, on a toujours peur de ce qui va nous arriver.

Larbi : La vérité : je n'ai plus d'émotions. Je cherche Larbi en moi. Il est où dans ce chaos ? Je sais qu'il ne faut pas faire des enfants quand on n'a pas de situation. Mais je me vois comme un être humain. Qu'est-ce qui me manque par rapport aux autres pour pouvoir travailler et fonder ma famille ?

Comment ne pas considérer que l'Etat de droit dysfonctionne quand on sait que la majorité des recours aboutissent en faveur des couples binationaux ? En tous cas, pour ceux qui auront tenu le coup... et le coût. Car ce parcours d'obstacles a son prix.

Larbi : Malak, ma fille de 10 ans, m'a dit qu'elle voudrait devenir avocate pour me défendre. Ça m'a attristé parce que mes problèmes la touchent trop.

